

Le lecteur a vu que notre grande doxologie se disait à l'office, soit après le *Matutinum*, soit après les laudes. Plus tard, elle fut remplacée par le *Te Deum*. A propos des rapprochements de ces deux cantiques, je dois ici quelques explications.

Je les emprunte au savant ouvrage de Dom P. Cagin, *Te Deum* ou *Illatio*. Notre auteur se plaît à y constater assez souvent mêmes centons de psaumes, mêmes textes composites, surtout dans la liturgie ambrosienne. Il reproduit, après M. Warren, un *Gloria in excelsis* des laudes de l'office de Milan, dont la ressemblance avec le *Te Deum* est frappante (1). Il se plaît également à citer des analogies semblables dans l'Antiphonaire de Bangor et le Missel de Bobbio.

Il termine en disant : " Il est clair que des liturgies indépendantes les unes des autres, et aussi distinctes que sont entre elles les liturgies grecques et les liturgies latines, n'ont pu se rencontrer, par hasard, dans un même emprunt fait pour le même objet, à un écrivain du IV^e-V^e siècle. " (2) Je ne crois pas devoir rentrer dans les longs développements donnés par le docte Bénédictin ; ils sortiraient du cadre de cette chronique. Qu'il me suffise d'avoir signalé qu'il existait de nombreuses ressemblances entre ces deux chants liturgiques.

Si l'on se rapporte aux premiers ordos, l'hymne angélique était entonnée par le pontife tourné vers le peuple ; le chœur continuait à *et in terra....* revêtu d'une mélodie particulièrement simple. Ainsi que le fait remarquer le savant auteur Peter Wagner, c'était " plutôt une déclamation qu'un chant ". Plus tard, et à mesure que l'éducation musicale se développe, des mélodies plus ornées remplacèrent le chant syllabique. Ce fut surtout vers le XI^e siècle. Cette époque fameuse connut le célèbre Tutilon, le créateur des tropes, ainsi que je le rappelais dans une récente chronique. Nous eûmes les *Kyrie* tropés ; à côté d'eux vinrent prendre place les *Gloria* tropés. L'usage de ces derniers a été à tel point étendu qu'ils ont été autorisés—par coutume, et peut-être même par une approbation directe—jusqu'au pape saint Pie V (1565-1572) qui fut, on le sait, le grand réformateur de la liturgie, après le Concile de Trente (3).

(1) *Te Deum* ou *Illatio*, 120, 121.

(2) *Ibid.*, 123,

(3) *Revue du chant grégorien*, VII. 5-6.